

# D'un montage diapos à la déscolarisation de la lecture

Rolande Millot

L'un des ateliers du stage A.F.L. de septembre a permis de présenter, discuter et améliorer, un instrument très efficace pour l'action militante.

Il s'agit d'une soixantaine de diapositives qui permettent de saisir les différents aspects de l'acte lexique. Je décrirai plus loin ce matériel mais ce qui me semble le plus important est la démarche pédagogique qu'il permet.

En effet, après une courte entrée en matière, ou même si l'on veut augmenter l'effet de choc, en commençant immédiatement leur projection, les diapositives permettent à chaque membre d'une assistance quelconque d'observer ses propres pratiques et de comprendre les bases de notre analyse.

Une des améliorations apportées à cet instrument lors du stage a porté sur l'accessibilité des exemples utilisés et sur la graduation des difficultés. Ainsi quel que soit le niveau culturel du public, aucun participant ne se trouve exclu de la réflexion. Ceci a été vérifié de nombreuses fois dans notre pratique militante.

Mais j'en vois une preuve beaucoup plus significative dans le fait que la branche "École et Famille" de la Confédération Syndicale des Familles s'est approprié l'instrument. Ce fait mérite qu'on s'y arrête !

La C.S.F. conduit, dans de nombreuses villes, et depuis un certain nombre d'années des actions dites d'entraide scolaire. Initialement, il s'agissait de venir en aide aux enfants de milieux populaires en difficulté scolaire ou en situation d'échec. Des moniteurs (en général des étudiants) aident les enfants à organiser leur travail, à faire leurs devoirs.

Parallèlement, une action est menée en direction des parents pour lutter contre l'attitude de crainte et de résignation qu'on rencontre souvent dans ces milieux vis à vis de l'école.

Depuis quelques années et très largement grâce à la réflexion commune menée entre les parents et les enseignants de la Villeneuve de Grenoble, une prise de conscience du fonctionnement de l'apprentissage s'est opérée chez les militants C.S.F. et est venue conforter et justifier leur conviction : non seulement "l'école est l'affaire de tous", mais les apprentissages aussi sont l'affaire de tous. L'exemple de la lecture leur est apparu, comme à beaucoup d'entre nous, comme très significatif et très mobilisateur. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'un domaine où l'échec est évident très tôt et qui détermine les autres en cascade. Ensuite parce que l'importance que nous apportons à "l'écrit social" constitue une réponse à leur préoccupation de prise en compte de la culture propre des enfants de milieux populaires. Enfin parce que le matériel de lecture fonctionnelle (jeu des légendes, coffret : "lire pour jouer". livres du Lac, etc. ...) que nous avons mis au point et les idées qu'il suggère permet à l'entraide scolaire de s'éloigner d'un répertoire fait la mort dans l'âme (faire faire à l'enfant au bout d'une longue jour née de classe des devoirs Que l'on sait interdits !).

Les militants ayant compris, et avec quelle satisfaction, que la lecture n'est pas seulement l'affaire de l'école, ont eu besoin de mieux comprendre son fonctionnement. Les diapositives sont arrivées à point. Non seulement pour apporter l'information souhaitée mais aussi pour en permettre une large diffusion. Ainsi des groupes locaux C.S.F. de plus en plus nombreux s'approprient l'instrument, le rôdent en adaptant à leur sensibilité l'argumentation qui l'accompagne (le fascicule),

s'en servent dans la formation des moniteurs et des militants. Les militants animent des rencontres sur le thème... lire c'est vraiment simple quand c'est l'affaire de tous et ainsi propagent dans les milieux que l'A.F.L. ne touche pas naturellement, nos idées de lecturisation et de déscolarisation de la lecture.

Je vois là un phénomène social de première importance: il ne s'agit rien moins que d'attenter au sacro-saint principe de la spécialisation des tâches, de redistribuer les responsabilités (l'échec n'est pas seulement dû à l'action de l'école mais aussi au dessaisissement de cet apprentissage par la famille) ; de redéfinir en les liant étroitement l'action éducative de l'école, de la famille et du corps social (ouvrir l'école).

Ce que fait la C.S.F. avec cet instrument - les diapositives - n'importe quel militant de l'A.F.L. peut le faire dans son milieu direct (enseignants, association de parents d'élèves) mais aussi en interpellant d'autres milieux (associations culturelles, bibliothèques publiques, comités d'entreprise). IL n'est pas besoin pour cela d'un groupe local mais une initiative individuelle peut par contre être à l'origine de sa constitution.

De plus tout le monde n'ayant pas les qualités de conférencier ou d'animateur, ces diapositives constituent une base très solide pour lancer la discussion ... et pour se former comme animateur ! Il reste à dire que ces diapositives abordent les problèmes de l'identification et de la discrimination des mots, de la lecture par empan, des connaissances nécessaires pour attribuer du sens au texte (les "80%" du lexique et du sens), de l'anticipation, de la lisibilité, etc.

Nous remarquerons :

- Qu'il faut impérativement un projecteur carrousel KODAK (pour projeter rapidement) empruntable dans les C.R.D.P.
- Qu'il faut non moins impérativement, en partant du fonctionnement de l'acte lexique, aboutir à une réflexion plus large sur la lecturisation et la déscolarisation de la lecture.
- Qu'un fascicule accompagne le montage expliquant la manipulation et fournissant un argumentaire.
- Que le prix de l'ensemble est très bas mais qu'il implique pour l'acheteur la mise sous cache et la numérotation de ceux-ci.

N.B. : On peut :

- se procurer, franco de port, la série de diapos et le fascicule d'utilisation en envoyant un chèque de 90,00 fr à l'A.F.L.
- emprunter ce même matériel au service de prêt.

Rolande Millot